

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Né le 27.1.1943 en Suisse alémanique, dans une famille de couche moyenne aisée et conservatrice. Père juriste et cadre dans une grande entreprise, mère bien occupée à la maison avec les quatre enfants. Sentiment de sécurité affective et matérielle pendant l'enfance, auquel l'ambiance conformiste mélangeait peu à peu de l'ennui. Maturité à l'école cantonale d'une petite ville de Suisse allemande ; il n'y avait pas d'enfant d'ouvrier ou d'employé modeste parmi nous, les garçons portaient la cravate et se préparaient à suivre le parti radical ou le parti chrétien-social, et à grader dans l'armée. Études de médecine, à Genève pour changer d'air. Travail dans des cliniques et spécialisation en psychiatrie, puis en cabinet privé jusqu'à ma retraite en 2016, toujours à Genève. Entré à la LMR en 1971/72, étant marié et bientôt père d'un enfant né en 1972. Sorti du PSO en 1986.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Arrivé à Genève en 1962, j'ai commencé ressentir une gêne, quand je comparais ma situation d'étudiant bien entretenu par ses parents, quoique modestement, à celle de camarades qui devaient le soir nettoyer des bureaux pour financer leurs études. Ce sont surtout des lectures qui m'ont « gauchi ». L'actualité : la guerre du Vietnam (1964-1975), l'intervention US en République Dominicaine (1965), les massacres de communistes en Indonésie (1965), la révolte des étudiants allemands (1966/67), le coup d'état des colonels grecs (1967, motivant ma première participation à une manif à côté de ma copine grecque, qui est encore aujourd'hui ma femme), Mai 68, l'invasion de la Tchécoslovaquie (1968). Puis lectures de Marx, de Lénine et aussi de Mao (après un voyage à Cuba en compagnie de maoïstes français). Objection de conscience en 1970 en indiquant des motifs anti-impérialistes, et adhésion à un groupe d'objecteurs qui a fondé un « *Mouvement pour un service civil à la communauté* » et comportait d'ailleurs également des femmes qui se sentaient concernées par l'existence de l'armée. Nous sommes apparus en public en déposant nos affaires militaires en vrac devant le Palais Fédéral. Emprisonné pour ça pendant quelques mois en 1975, j'ai fait l'expérience de la solidarité des camarades de la LMR, dont certains m'ont rendu visite.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Médecin-assistant à la clinique psychiatrique de 1970 à 1973, j'étais un marxiste « théorique » à la théorie fruste, mais convaincu que le capitalisme devait être aboli et le monde changé. En 1970-71, j'ai fait la connaissance d'un collègue « stagiaire » à la LMR, que, pendant une douzaine d'années, je considérais comme mon meilleur ami. Nous avons réuni quelques autres travailleurs de la clinique et potassé le « *Traité d'économie marxiste* » de Mandel. J'ai pu faire l'expérience qu'avec l'orientation trotskiste il est possible d'agir efficacement. J'étais amené à m'engager dans le syndicat, que j'avais jusqu'alors, comme beaucoup de gauchistes à l'époque, considéré comme indigne de notre haute considération. Avec les camarades de la LMR et d'autres militants (gauche

du Ps et du Pdt, militants du Clp ex-maoïste, militants syndicaux indépendants), nous avons réussi à réanimer le syndicat VPOD (qui s'appelle aujourd'hui SSP) et à mobiliser la fonction publique. Le débrayage dans les hôpitaux genevois en 1973 pour obtenir une augmentation unitaire de 300 F et la semaine de 40 heures a eu beaucoup d'éclat. Nous avons réuni autour de nous quelques hospitaliers sympathisants dans un groupe « *Taupe rouge - hôpitaux* ». Dans le mouvement actuel contre l'austérité à Genève on retrouve plusieurs anciens de la LMR-PSO.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Je me souviens plus vivement de ce que j'ai fait avant la LMR et juste après y être entré, que par la suite en tant que membre de la LMR et du PSO jusqu'en 1986. J'estimais juste le projet de construire une organisation révolutionnaire, mais n'y prenais pas une part très active.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Je participais aux réunions de cellule, aux AG de la section genevoise, aux congrès nationaux, avec un niveau d'engagement inversement proportionnel au niveau dans la structure. Je crois que ce qui comptait le plus pour moi était de me retrouver avec des gens avec lesquels je me sentais de l'affinité intellectuelle et d'opinion.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

J'étais actif dans le groupe syndical de la VPOD pendant que je travaillais au service public (institutions psychiatriques et hôpital cantonal), c'est-à-dire jusqu'en 1982, ensuite au *Comité de soutien aux pays de l'Est* (Csope) et très peu au *Comité d'unité des travailleurs suisses et immigrés* (Cutsi). Lors d'une journée à Genève (journée pour la paix ? - je ne me souviens plus) en 1985/6, j'ai organisé un atelier avec des syndicalistes (FTMH) pour discuter de la reconversion de l'industrie d'armement.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

En 1981 comme membre du Csope, j'ai participé à une délégation de soutien syndical à Solidarnosc en Pologne.

Une belle expérience était la participation à une « brigade de solidarité », qui s'est rendu au Nicaragua en 1985, dans une coopérative paysanne animée par C.B. et Maurice Demierre (qui a été assassiné quelques mois plus tard par une bande de contre-révolutionnaires).

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Militer était à l'époque mon principal loisir.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Nous recherchions l'unité d'action avec des gens partageant nos buts, mais ne comprenions pas toujours assez leur crainte de se faire écraser par nous.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Oui, les séances prenaient de fréquentes longues soirées, se lever au petit-matin pour distribuer des tracts devant une entreprise était rude, et les cotisations pesaient.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

XXXXXXXX

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Je m'y suis intéressé avant d'entrer à la LMR et regardais ces tentatives avec scepticisme.

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Je confesse mon insensibilité à ces questions, à l'époque.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Je trouvais ça normal.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

« Oui » à tout.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Au dehors de la LMR, on trouvait la *Brèche* difficile à lire. Ça me paraissait normal, vu que la manière de comprendre la réalité et de s'exprimer, à laquelle la bourgeoisie nous avait habitués, induisait en erreur. J'estimais que le lecteur n'avait qu'à s'habituer à la nôtre...

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

En effet, mais je me suis réveillé quand la gauche n'avait pas gagné les élections italiennes de 1976.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Oui, quand il s'agissait d'occupation d'entreprises et leur gestion par les travailleurs. Quand à la lutte armée, je pensais qu'elle pourrait être nécessaire pour se défendre, vu ce qui arrivait aux militants uruguayens, chiliens et argentins, mais je doute que j'aurais eu le courage et l'habileté nécessaires. La violence des gauchistes allemands et italiens me paraissait aberrante, sans que pour autant je portasse le deuil quand ils ont exécuté le président du patronat allemand et ancien SS Schleyer.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Je regrettais, à l'époque des comités de soldats, de ne plus faire partie de l'armée. J'ai toujours eu du respect pour les objecteurs, comme aujourd'hui pour ceux qui choisissent le service civil.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

De ma perspective de militant seulement de base, il me semblait que la démocratie interne fonctionnait.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Non, mais ma femme. Juriste, elle s'est vu refuser au dernier moment un engagement dans un service de la Confédération. La raison était probablement que j'étais fiché comme objecteur puis gauchiste par le Ministère public de la confédération.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

XXXXXXXXXX

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

Je craignais que le « Parti » socialiste ouvrier ne fût un enfant baptisé avant la naissance. Quand à la « prolétarisation », je ne m'en sentais pas la force.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

En 1986, j'étais fatigué de militer et la dissolution du PSO en une organisation plus ouverte était l'occasion de le quitter, en invoquant que je n'y étais pas entré pour ça.

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

XXXX

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres

xxxxxxx

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

Xxxxxx

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Que « l'avant-garde » s'organise en parti me semble nécessaire, mais elle est souvent prise de court par les événements. Cf. la Grèce : le raid perpétré par la bourgeoisie européenne et les banques, armées d'institutions comme le FMI a certes poussé l'avant-garde à évoluer, mais pour être efficace, elle aurait déjà dû être structurée ; structurée démocratiquement, mais ça prend encore plus de temps.

Quant aux « trois secteurs », la facilité avec laquelle le capitalisme a ressuscité dans les pays de l'Est et en Chine m'a surpris. J'avais cru naïvement que des gens habitués à une société planifiée même mal, ne toléreraient plus l'absurdité de l'anarchie capitaliste.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Sur le plan personnel, je crois qu'elles m'ont apporté un regard moins schématique sur le monde. Les « traces » que nous avons laissées sont incarnées par d'anciens militants qui continuent à être très actifs. À plus long terme, il reste nos riches élaborations théoriques, auxquelles de futurs militants recourront peut-être un jour.

Finalement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Je cultive plutôt mon « jardin », pour autant que j'en ai un, mais je m'engage encore de temps en temps un peu ; actuellement à l'Association de soutien au peuple grec » et à Attac. Je participe souvent aux manifs, où je suis content de revoir des anciens (tout en me réjouissant d'y voir de plus en plus de manifestants très jeunes).

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate): **OUI**

2 juin 2016.